

Les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

# ANNÉE 2021

Bulletin numéro 11

Fondation  
pour la  
Mémoire de la Déportation

Association des Amis de la



Délégation territoriale  
du Finistère  
AFMD-DT29

MARYVONNE MOAL  
25/03/2022



Cher(e)s adhérent (e)s, cher(e)s Ami(e)s

Nous subissons de nombreuses turbulences, sanitaires, économiques, géopolitiques, sociales qui bouleversent nos vies, nous déstabilisent, nous poussent à inventer, créer et évoluer pour réussir notre mission de passeurs de mémoire.

La Mémoire des victimes de la barbarie nazie est une réalité, elle ne peut s'adapter. Elle est le ciment qui nous lie. Nous œuvrons sans relâche pour la transmettre, la pérenniser, la défendre, la protéger.

Cette Mémoire est nécessaire. Elle est une fenêtre ouverte sur les événements du passé pour éclairer l'avenir.

Elle est force de prévention, d'éducation pour la sauvegarde de l'humanité.

« Plus jamais ça » ! voilà ce que les déportés, d'une seule voix ont exprimé à la sortie des camps de concentration nazis mais voilà à bien y regarder sans l'éveil des pensées, sans vigilance, tout pourrait bien recommencer ! Sans relâche nous poursuivons notre travail de transmission de la mémoire de la déportation, une mémoire qui est notre force pour poursuivre imperturbablement notre mission.

Nous savons que la vigilance éternelle est le prix de notre Liberté !

Je remercie chaleureusement toutes les personnes, les enseignants, les organisations, les adhérents qui apportent leur soutien à la délégation territoriale du Finistère, qui œuvrent sans relâche pour transmettre et pérenniser la Mémoire de toutes les victimes de la barbarie nazie.

Maryvonne Moal  
Présidente de la délégation territoriale du Finistère  
Des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation

**La Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes  
(FNDIRP),  
La Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD) et les Associations  
de mémoire des camps nazis,  
L'Union Nationale des Associations de Déportés Internés de la Résistance et  
Familles (UNADIF-FNDIR)**

**Ont rédigé un message commun pour la journée nationale du souvenir des victimes et  
des héros de la déportation (Avril 2022)**

« La Journée Nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation est chaque année l'occasion de rappeler des événements que l'humanité a condamnés et que nul ne souhaite voir se reproduire.

Il y a 77 ans prenait fin en effet le système concentrationnaire et génocidaire nazi dont le monde découvrait l'horreur, à mesure de la progression des Armées alliées et des récits des survivants.

Ce système fut l'instrument de la destruction d'une grande partie des populations juives et tsiganes d'Europe. Il fut aussi le lieu de détention et de martyre de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, déportés pour leur résistance à l'occupant, pour raison politique, du fait de leurs origines, de leur religion, voire de leur orientation sexuelle, ou dans le cadre de rafles de représailles.

Confrontés à la mort omniprésente, à la déshumanisation programmée, à la terreur, aux souffrances incessantes que la faim, la maladie et la brutalité de leurs gardes leur infligeaient, nombre de déportés surent pourtant organiser une résistance et une solidarité exemplaires que beaucoup payèrent de leur vie mais qui sauva de nombreux autres.

Sortis de cet enfer, fidèles aux serments qu'ils prononcèrent à la Libération, aux idéaux de Liberté, de Fraternité et de Paix, de nombreux survivants prirent une part active à la construction d'une Europe nouvelle, voulue pacifique et solidaire, et militèrent inlassablement pour que partout dans le monde soient respectés les droits de l'Homme et la démocratie.

La résurgence d'idéologies porteuses d'exclusions, les tentatives de réécriture de l'Histoire nous font aujourd'hui obligation de poursuivre leur combat et d'entretenir les valeurs qu'ils ont portées, dans un monde marqué par les guerres, la pauvreté, les inégalités, le dérèglement climatique, qui jettent sur les routes d'un exil souvent sans issue et mortifère, des milliers d'êtres humains en détresse. Dans un monde où l'on voit ressurgir le spectre des dictatures, des replis nationalistes et des frontières qui se ferment, l'espoir pour l'avenir réside dans la pérennité de ce combat ».



**Notre Vice-Présidente, LUCIE HAMON, nous a quittés le 20 juin 2021.**

Elle était une farouche militante de la Mémoire de la Résistance et de la Déportation ; sans relâche elle a défendu les valeurs de la Déportation, porté la Mémoire de toutes les victimes de la barbarie nazie, lutté contre le négationnisme et le révisionnisme.

Dès sa création, elle s'est engagée dans les rangs de la FNDIRP (Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes), association créée en 1945 par les déportés. Elle a été pendant de longues années la secrétaire de la section FNDIRP de Morlaix.

A la dissolution de la FNDIRP, programmée par les déportés eux-mêmes, elle a rejoint l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation qui a pris le relais de la FNDIRP comme souhaité par ses créateurs pour défendre, transmettre et pérenniser la Mémoire de toutes les victimes de la barbarie nazie.

Jusqu'au bout de ses forces, elle a participé aux travaux de la délégation du Finistère. Elle participait avec honneur aux cérémonies ; c'est fièrement qu'elle lisait à Morlaix, chaque année, à l'occasion de la journée nationale de la Déportation, le message des associations de déportés. Le 25 avril 2021, elle a surmonté toutes ses souffrances pour lire courageusement, fièrement, une dernière fois, ce message, au square de la Résistance à Morlaix. Jusqu'à son dernier souffle elle a rédigé des fiches biographiques pour documenter et enrichir le Mémorial virtuel des déportés finistériens. Elle a régulièrement témoigné de l'histoire de son frère déporté, Raymond QUÉRÉ auprès des élèves dans les établissements scolaires du département pour les aider à la préparation du Concours National de la Résistance et de la Déportation.

La Mémoire de la Déportation a été le combat de sa vie. Inlassablement, afin d'éveiller les consciences, elle racontait, en espérant que de telles horreurs ne puissent jamais se reproduire.

## LES CÉRÉMONIES

Avec la présence et la participation des membres de l'association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation du Finistère

**25 AVRIL 2021 - Hommage national aux victimes de la barbarie nazie**

### QUIMPER



QUIMPER  
25 AVRIL 2021  
JOURNÉE NATIONALE D'HOMMAGE AUX VICTIMES DE LA  
BARBARIE NAZIE

## MORLAIX



Allocution de Madame Nicole LÉON-PETIT, fille de René PETIT,  
Otage mort en déportation  
En hommage aux 60 otages morlaisiens  
Déportés au de concentration de Buchenwald le 22 janvier 1944



Réunis en ce lieu de Mémoire, en comité restreint comme nous l'imposent encore les règles sanitaires en vigueur, fidèlement, nous célébrons aujourd'hui le 76 -ème anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination nazis.

Morlaix , notre Cité, porte encore les stigmates de cette page d'histoire, bien présente dans la mémoire personnelle, familiale ou collective de nos concitoyens, et toi, le promeneur qui arpentes ses rues, tu pourras y lire : « Place des Otages » - « Square de la Résistance » ici même – ou, à proximité de l'aéroport, des noms gravés sur une stèle dédiée aux 60 Otages... symboles forts du drame qui s'y déroula le 26 décembre 1943.

Rappelons que le 19 juin 1940, l'armée allemande investit notre ville ; quelques jours suffirent pour que se mette en place l'administration d'occupation. Les trois premières années seront marquées par les difficultés croissantes de la vie quotidienne, l'apparition de diverses formes de Résistance : réseaux, maquis ... mais, en 1943, la présence allemande devient plus pesante avec l'arrivée à la tête du secteur, du major Keller, dévoué au régime nazi.  
. Vendredi 24 décembre 1943, malgré tout, les familles se préparent à la veillée de Noël... Vers 20 h 10, alors que de nombreux militaires s'adonnent aux agapes du réveillon rue de Brest, dans les salons Quiviger transformés en Soldatenheim, lancée depuis la rue Gambetta, traversant la verrière, une grenade explose au milieu de la piste de danse faisant 17 blessés

dont un grièvement. Attentat non revendiqué ! ...

. Dimanche 26 décembre au petit matin, des soldats et des policiers allemands sous les ordres du capitaine Krüger de la Gestapo de Rennes investissent la Ville. Les rues sont barrées, les soldats à coups de crosses de fusils et de bottes, forcent les portes des maisons, emmenant avec brutalité, les hommes de 16 à 40 ans, portant les postes de TSF confisqués. Vers midi, près de 600 hommes sont rassemblés Place Thiers, (des Otages, aujourd'hui). Les autorités allemandes en présence des officiers de la Gestapo, en manteaux de cuir noir et chapeaux, désignent 60 Otages qui, en colonne, encadrés par des soldats en armes, atteindront le Camp d'aviation de Ploujean où, répartis dans 3 baraques, ils seront détenus durant une semaine.

. Dimanche 2 janvier 1944, trois camions bâchés traversent la ville, les Otages sont transférés à la gare où est stationné un train composé de trois wagons à bestiaux.

Les Otages y sont entassés à 20 par wagon... destination Compiègne... 17 h 30, alors que ce train aveugle franchit le viaduc, les Otages, en chœur, chantent à pleine voix, le « *chant des adieux* ».

*« faut-il nous quitter sans espoir, sans espoir de retour*

*Faut-il nous quitter sans espoir, de nous revoir un jour*

*Ce n'est qu'un au revoir mes frères, ce n'est qu'un au revoir... » \*\**

. Compiègne, le 4 janvier 1944, antichambre de la déportation, on y forme les convois à destination de l'Allemagne. Le 22 janvier, par le convoi I .172, nos Otages sont déportés dans des conditions inhumaines (100 à 120 par wagon : destination BUCHENWALD, en Thuringe, porte de l'enfer concentrationnaire qui allait les anéantir et la dépersonnalisation les réduire à l'état de matricules, confrontés à l'horreur de la déportation, séparés, transférés de Camps en Kommandos, souffrant de faim, de froid, de mauvais traitements ou sévices, travaillant tels des forçats jusqu'à l'épuisement, malades, abandonnés à la mort, voire achevés ...

32 d'entre nos Otages perdront la vie dans ces camps, ne connaîtront ni « libération »... ni retour au Pays... ni retrouvailles familiales... deux se sont éteints peu après leur retour ! Ceux qui avaient eu assez de force pour défier la mort dans cet enfer, hantés par ce vécu, ont longtemps enfoui au fond de leur mémoire ces longs mois de souffrances morales, physiques, se sont tus jusqu'au jour où ils décidèrent, déchirant le voile, d'être des TEMOINS.

Il y a 76 ans, s'ouvriraient les portes de l'enfer concentrationnaire, révélant au monde un théâtre d'horreur... Aujourd'hui, en cet instant de recueillement et d'hommage nos pensées, comme ces fleurs, vous sont dédiées à vous qui avez tant souffert pour notre liberté.

Nicole LÉON-PETIT, Secrétaire de la délégation du Finistère, Morlaix le 25 avril 2021

PETIT René, Emile, André - Matricule à Buchenwald : 42911

Matricule à Flossenbürg . 6944



René, Emile, André PETIT est né le 23 septembre 1911 à YVES en Charente-Maritime.

Il est marié, a deux filles (+ 1 enfant à naître). Il est commerçant, artisan coiffeur et demeure à Morlaix.

Suite à un attentat commis contre foyer du soldat (soldatenheim) de Morlaix, le 24 décembre 1943, en représailles, il est arrêté lors de la rafle du 26 décembre 1943 qui s'est déroulée à Morlaix, Il est retenu comme otage avec 58 autres personnes.

Il est transféré jusqu'au 2 janvier 1944, à la base aérienne de Ploujean. A cette date, tous les otages partent de Morlaix par le train jusqu'au camp d'internement et de transit de Compiègne.

Il quitte Compiègne le 22 janvier 1944 vers le camp de Buchenwald Convoi I. 172, puis vers FLOSSENBUERG (26.02.44 au 5.03.44 ) et ensuite HRADISTKO (7.03.1944 au 30.05.1944)

Le kommando de Hradischko est évacué le 26 avril 1945. René PETIT décède le 30 mai 1944 à HRADISTKO (HRADISCHKO) près de Prague dans des conditions inhumaines ;

Le kommando de Hradischko est évacué le 26 avril 1945 ; les déportés étaient entre 100 et 120 entassés par wagon.

Le corps de René Petit est incinéré à Prague ( Urne : 57928)



*Portrait de René Petit réalisé à Buchenwald par Louis Legros (otage morlaisien)*

@Sources: \* œuvre de Louis Le Gros (collection particulière Musée de Morlaix) -Livre-Mémorial FMD (I.) <http://www.bddm.org/>- Mémorial Virtuel des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la déportation du Finistère - Archives Buchenwald und Mittelbau-Dora - Archives familiales



*Crématorium de Prague - 01.06.1944 – Urne N° 57928*

## BREST



BREST  
25 AVRIL 2021 – JOURNÉE NATIONALE D'HOMMAGE AUX VICTIMES DE LA BARBARIE NAZIE

## PLOUGASNOU



**MORLAIX, 18 JUILLET 2021** – Hommage aux victimes des crimes racistes et antisémites de l'état français et aux justes de France



La cérémonie se déroulait devant la plaque érigée par la ville de Morlaix à la Mémoire d'Esther LEVY et de David SELINGER.



### **Esther Levy**

Esther Lévy est née le 2 février 1911 à Constantinople. Elle est la plus jeune des enfants de Jacob et Mazalto Lévy. En 1927, la famille arrive à Marseille, puis rejoint à Paris le fils aîné, Bohor, arrivé en France un an plus tôt. La deuxième fille Lévy, Léa, mariée à Maurice Kaufman, vit, elle aussi, à Paris.

Bohor et sa femme Prossiadi ont deux enfants. L'aînée, Mazalto, est née à Constantinople en 1925. Jacques, leur fils, naît à Paris en 1928.

La famille s'installe dans le XXe arrondissement, mais travaille dans le Sentier, où une forte communauté juive commerce dans les tissus.

Survient la crise de 1929, les affaires marchent moins bien. La fille aînée de Jacques et Mazalto, Bertha, est mariée à Avram Hatem. Un frère de ce dernier, marié à une finistérienne, vit à Quimper. C'est donc en Bretagne que les familles Lévy et Hatem décident de s'installer.

Bohor Lévy et Avram Hatem sont commerçants ambulants. Le premier vend du tissu, le second de la bonneterie.

Les deux familles arrivent à Morlaix en 1936. Les trois générations Lévy vont résider 7 Grande Venelle, au pied du viaduc.

Esther, le dernier enfant du vieux couple, est couturière.

Les affaires marchent bien, l'intégration des deux familles parfaite. Un premier drame survient en 1937 avec la paralysie qui frappe Jacob Lévy et l'immobilise désormais. Il a 68 ans.

En janvier 1941, est notifiée à Bohor Lévy et Avram Hatem l'interdiction de « déballer sur les foires et les marchés », première étape, pour eux, de l'«aryanisation de l'économie », autrement dit de leur spoliation. Un représentant de commerce de Morlaix, nommé commissaire-gérant de leurs commerces, est chargé d'évaluer les deux affaires, évaluation qui conduit les autorités préfectorales à autoriser « la cession des marchandises au prix d'inventaire, au profit du vestiaire du service des évacués du département ».

Les sept personnes de la famille vont désormais vivre avec la seule aide financière d'un mince subside. Les Lévy quittent la Grande Venelle à la suite du bombardement en janvier 1943 et emménagent 95 rue Gambetta.

Le 11 octobre 1943, la sûreté allemande de Brest se présente au domicile des Lévy. Ce matin-là, Bohor et sa femme sont en ville. Leur fils Jacques joue au ping-pong dans un patronage voisin. Le grand-père est alité. La jeune Mazalto parvient à fuir par une fenêtre, se précipite à la gare toute proche et prend un train pour Paris où elle rejoint sa tante Léa.

Une vieille dame, Melle Cueff, locataire de l'immeuble, en dépit de ses difficultés à marcher, va avertir le jeune Jacques de la descente de police et l'enjoint de prévenir ses parents. Par l'intermédiaire du docteur Quiniou, le couple et leur fils sont conduits par un boulanger de Plourin, François Le Lay, à Trémel, dans une mission protestante où ils resteront cachés par le pasteur Guillaume Le Quéré jusqu'à la Libération.

Esther est arrêtée.

Joseph Le Lourec, longtemps voisin des Lévy, Grande Venelle, est « secrétaire de police » au commissariat. Il va tenter d'aider Esther, l'assurant qu'il laissera une porte ouverte le soir pour qu'elle puisse s'enfuir.

Le lendemain matin, Esther est toujours là. A Joseph Le Lourec qui s'alarme, elle déclare ne pas avoir voulu fuir « comme une voleuse ».

Esther Lévy est internée à Rennes pendant près d'un mois et demi. Elle arrive à Drancy le 25 novembre comme le prouve sa fiche, qui précise qu'elle dépose au bureau des fouilles la somme de 3 462 francs (environ 700 €). Considérée dans un premier temps comme « non déportable » car turque, « nationalité protégée » alliée de l'Allemagne nazie, cette « protection » lui est déniée quelques semaines plus tard.

Esther Lévy est déportée à Auschwitz par le convoi 66, le 20 janvier 1944.

Dans ce convoi de 1 155 personnes, 864 sont gazées dès l'arrivée le 23 janvier. Seules 55 femmes sont sélectionnées et entrent dans le camp. Des 47 survivants à la libération du camp, en janvier 1945, seulement 15 femmes.

## **David Selinger**

David Selinger est né le 28 octobre 1893 à Chrzanow, au sud-est de la Pologne.

Il est le fils de Mendel Selinger et Geneti Seifman. Mendel est veuf de Szyfra Rosenberg.

David arrive en France en 1919, il a 26 ans. Pendant quelques années, il semble hésiter entre une installation à Paris ou à Brest, son demi-frère Moses y étant fourreur, propriétaire du « Tigre royal ». En 1926, David Selinger ouvre un magasin-atelier de fourrure, « L'ours blanc », à Morlaix, 4 rue Gambetta.

Le 26 janvier 1941, une note du préfet du Finistère aux sous-préfets marque le début de la procédure d'application de l'« aryanisation de l'économie » dans le département. Il s'agit d'« éliminer l'influence israélite de l'économie nationale ». Trois commerces morlaisiens, appartenant à Jacques Levy, Avram Hatem et David Selinger sont visés.

Un commerçant de tissus morlaisien est chargé de la gérance du magasin de David Selinger, en avril 1941. Au vu de son rapport, le Service du contrôle des administrateurs provisoires propose la liquidation de l'affaire « qui ne semble pas utile à l'économie générale du département ». Les scellés sont posés sur le magasin, suivra l'inventaire des locaux et du stock effectué par le commissaire de police. Le rapport précise qu'il ne reste que « quelques articles défraîchis ou démodés [...] difficilement négociables en raison de leur valeur minime ».

Le 15 septembre l'affaire est cédée à un commerçant « aryen », fourreur brestois replié à Morlaix.

Le 8 octobre 1942, le préfet régional avertit le préfet du Finistère que « suivant les ordres des Autorités occupantes [il doit] faire arrêter d'extrême urgence et diriger sur Rennes au Centre d'Accueil avant le 10 courant, les Juifs dont les noms suivent ». Ce sont 12 adultes et 3 jeunes enfants, tous étrangers, qui sont concernés par cet ordre. Le chef d'escadron, commandant la compagnie de gendarmerie du Finistère, rend compte le 10 octobre de la bonne exécution de l'ordre

reçu, précisant que 9 personnes sont parties par le convoi de Brest via Morlaix à 8 heures du matin. David Selinger fait partie de ce convoi.

Cette rafle des 9 et 10 octobre s'inscrit dans la suite de la grande rafle du Vel' d'Hiv, des 16 et 17 juillet 1942. Au moment du bilan comptable de cette rafle, le nombre des arrestations opérées n'atteint pas celui des engagements passés entre Dannecker, qui dirige la Gestapo parisienne, Röthke, chef du « service juif » de la SS, et Bousquet, chef de la police de Vichy, son adjoint Leguay, ainsi que Darquier de Pellepox, commissaire général des questions juives. Parce que le chiffre de 13 152 personnes arrêtées, dont 4 115 enfants, est inférieur aux 22 000 juifs de la région parisienne négociés, des arrestations « complémentaires » sont donc programmées ces deux jours d'octobre dans toute la zone occupée.

Les Finistériens arrêtés arrivent à Drancy le 15 octobre. Le mercredi 4 novembre, 8 d'entre eux sont déportés par le convoi 40 pour Auschwitz. David Selinger a 49 ans.

Dans ce convoi de 1 000 personnes, 639 sont gazées dès leur arrivée. Sur les 269 hommes et 92 femmes sélectionnés, seuls 4 hommes survivront en 1945.

*Sources : Ville de Morlaix - <https://ville.morlaix.fr/LA-MAIRIE/Bretons-ouverts-au-monde/Les-liens-Nation-Armees/Les-monuments-du-souvenir-et-les-plaques-commemoratives/La-plaque-Esther-Levy-et-David-Selinger>*

**MORLAIX, 4 AOÛT 2021 – 77e anniversaire du souvenir des fusillés saint-politains**



MORLAIX 4 AOÛT 2021

77e anniversaire du  
souvenir des fusillés  
saint-politains

MORLAIX , 11 NOVEMBRE 2021



MORLAIX  
103<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE ET HOMMAGE A TOUS LES  
MORTS DE FRANCE

### CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Le thème du CNRD pour 2020-2021 est reconduit pour 2021-2022

« LA FIN DE LA GUERRE. Les opérations, les répressions, les déportations et la fin du III<sup>ème</sup> Reich - (1944-1945) »

Malgré la pandémie, en 2020, 17 travaux collectifs ont été réalisés ; en 2021, 39 travaux collectifs et 91 devoirs individuels. Au total, 503 élèves ont participé sur les deux années (249 lycéens et 254 collégiens). Le jury a retenu 120 lauréates et lauréats.

La presse en a parlé....

Concours national de la Résistance : six lauréats départementaux au lycée Saint-Louis de Châteaulin



De gauche à droite : Philippe Ménard (professeur d'histoire-géographie), Axel Freytag, Sarah Leneveu-Blouet, Mathéo Tonneyck, Julien Vaucher, Pierre Ménard et Erwann Goasduff. (Lycée Saint-Louis)

## Douarnenez. Des collégiens et lycéens lauréats du Concours national de la Résistance

Plusieurs élèves de Douarnenez (Finistère) qui ont participé au Concours national de la Résistance et de la déportation 2021 se sont distingués par la qualité de leurs travaux. Deux collégiennes ont même obtenu une mention spéciale.



Plusieurs élèves de Douarnenez (Finistère) qui ont participé au Concours national de la Résistance et de la déportation 2021 se sont distingués par la qualité de leurs travaux. | ARCHIVES OUEST FRANCE

Mardi 29 juin 2021 17:25



## Quimper. Quatre élèves du lycée Sainte-Thérèse récompensées pour leur travail sur la guerre 39-45



De bas en haut et de gauche à droite : Arwen Sellin et Gwenn Canévet, lauréates, accompagnées de leur professeur d'Histoire, Valérie Morvan-Houart, et des représentants de la direction, Christelle Briec et Stéphanie Calmejane. © DR

## À Saint-Pol-de-Léon, une classe de Jacques-Prévert primée au concours national de la Résistance



Le comité départemental du prix de la Résistance et de la Déportation du Finistère a adressé ses plus chaleureux remerciements à la délégation pour leur appui et leur contribution aux actions menées auprès des lycéens et collégiens du Finistère.



Monsieur Alain Méléard, Président du Comité Départemental et membre des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation a transmis son poste de Président à Monsieur Laurent Hery, professeur d'histoire à l'école aéronavale de Brest.



Isabelle Le Signor, documentaliste, a accueilli Alain Bodivit, âgé de 96 ans, venu remettre les prix du Concours national de la Résistance. | OUEST-FRANCE

## CONGRES NATIONAL AFMD à CAEN

**Mercredi 29 septembre 2021 Caen**

Découverte des Archives des victimes des conflits contemporains du Service historique de la Défense

**Jeudi 30 septembre 2021**

Rencontre des derniers témoins

- ✓ Lili Leignel, une enfant dans les camps de concentration
- ✓ Jean Lafaurie, du maquis au camp de Dachau via la centrale d'Eysses
- ✓ Ginette Kolinka, survivante d'Auschwitz
- ✓



Ginette Kolinka

Jean Lafaurie

Lili Leignel

En soirée, Projection du film Génia d'Anice Clément

Le block 10 d'Auschwitz 1, c'est là que les médecins nazis pratiquaient des expériences de stérilisation sur des jeunes femmes juives.

Génia GOLDGICHT épouse OBOEUF (1923-2021) âgée de 21 ans subira des séances de radiations entre 1943 et 1945. Elle survivra.

### **Vendredi 1<sup>er</sup> octobre 2021**

Echanges, rencontres, témoignages, débats, projections, expositions... « Après les témoins : comment transmettre la mémoire de la déportation ? »

- ✓ Écrire l'histoire des déportés Séance par Alain Alexandra, chef des Archives des victimes des conflits contemporains du Service historique de la Défense
- ✓ Le livre des 9 000 déportés de France à Mittelbau-Dora par Laurent Thiery (directeur scientifique du projet) et Céline Thiery (coordonnatrice CLEMI, formatrice INSPE)
- ✓ Le dictionnaire biographique des victimes du nazisme en Normandie par Arnaud Boulligny (FMD, équipe de recherche de Caen) et Françoise Passera (HisTeMé, université de Caen)
- ✓ Les ateliers « petits chercheurs » de la Charente par Hélène Thermidor (professeur d'histoire-géographie au lycée professionnel Pierre-André Chabanne de Chasseneuil) et Michèle Soult (présidente de la délégation AFMD-Charente)
- ✓ L'exposition « Femmes déportées de France à Ravensbrück (1942-1945) » par Mechthild Gilzmer (professeur à l'université de Sarrebruck) et Hannah Sprute (chargée de projet au Mémorial de Ravensbrück)

Littérature jeunesse, BD, webdocumentaire, musique et théâtre : de nouvelles ressources pédagogiques ?

- ✓ Pascal Bresson, auteur BD (Simone Veil, Elle s'appelait Sarah, Beate et Serge Klarsfeld, un combat contre l'oubli)
- ✓ Vanina Brière, auteur jeunesse (Les souliers à talons, Le Premier convoi, Oradour-sur-Glane, un village si tranquille)
- ✓ Isabelle Durin, violoniste, membre de l'Orchestre National d'Ile-de-France (Mémoire et Cinéma) Boris Golzio, auteur BD (Chroniques de Francine R., résistante et déportée)
- ✓ Jean-Pierre Thiercelin, comédien et auteur (Marie-Claude, De l'Enfer à la Lune)
- ✓ Stéphanie Trouillard, journaliste (Si je reviens un jour. Les lettres retrouvées de Louise Pikovsky, Le sourire d'Auschwitz)
- ✓ Robin Walter, auteur BD (KZ-Dora, Von Braun)

Un dictionnaire pour les 9 000 déportés de France au camp de Dora avec Philippe Queste (directeur de La Coupole d'Helfaut) et Laurent Thiery (directeur scientifique du projet) La présentation était suivie d'une cérémonie de remise d'un exemplaire numéroté du dictionnaire à chacune des familles de déportés de Dora présentes.

En soirée, Lecture théâtralisée, De l'Enfer à la Lune par Jean-Pierre Thiercelin, auteur de la pièce et comédien Une discussion avec l'auteur clôturera la soirée.

### **Samedi 2 octobre 2021**

- ✓ Présentation des projets de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation par Serge WOLIKOW, Président et Yves LESCURE, Directeur général de la Fondation.

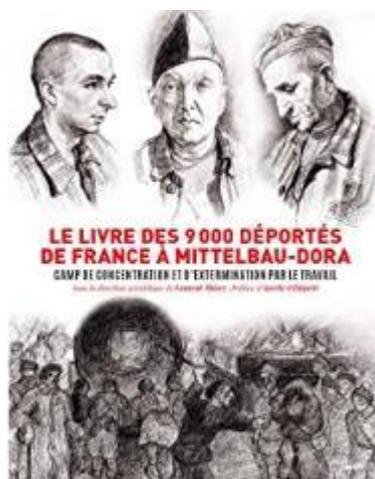
- ✓ Assemblée générale extraordinaire, débats et vote des modifications de statuts.
- ✓ Echange sur les projets et actions des délégations

En soirée, concert : Un violon dans l'histoire sur les plus belles musiques de films évoquant la Seconde Guerre Mondiale par Isabelle DURIN au violon et Michaël ERTZSCHEID au piano.

### **Dimanche 3 octobre 2021**

- ✓ Assemblée plénière
- ✓ Visite des plages du débarquement

## **REMISE DU LIVRE DES 9000 DÉPORTÉS DE France à MITTELBAU-DORA**



### **Un monument de papier**

Un ouvrage scientifique, pédagogique et mémoriel fruit de 20 ans de recherches et de six années de travail collectif réalisé sous la direction de Laurent Thiery, historien spécialiste des questions de répression et de déportation en France durant la Seconde Guerre mondiale

*« Près de 9000 hommes et 7 femmes originaires de France ont été immatriculés à Mittelbau-Dora entre 1943 et 1945. Autant d'histoires individuelles reconstituées aujourd'hui après deux décennies de recherche, de collecte d'informations, d'accumulation de documents et*

*de données. Lancée en 1998, l'idée de réaliser un dictionnaire biographique des déportés français de Dora avait plusieurs objectifs. Il s'agissait dans un premier temps d'identifier, pour la première fois depuis la fin de la guerre, le nombre de déportés de France passés par ce camp aux caractères si spécifiques.*

*Reconstituer puis écrire l'histoire de chacun d'eux allaient non seulement permettre d'inscrire pour la postérité leur passage sur la terre et leur martyre, mais participait en outre d'un renouveau historiographique lancé à la fin des années 1980. En effet, l'approche prosopographique et l'étude systématique d'une cohorte cohérente d'individus servaient à combler les lacunes historiques nées principalement du manque et de la destruction des archives issues du système concentrationnaire (...) L'objet du dictionnaire portait enfin, une dimension transgénérationnelle destinée à faciliter la transmission de la connaissance de cette période vers des générations privées de témoins directs des faits »*

Laurent Thiery

En 2021, deux ouvrages ont été remis à la mémoire d'Albert Pochat de Yves Le Meur tous deux finistériens, à leurs descendants.



Joseph Coïc, adhérent de l'AFMD-29 a reçu l'ouvrage à la Mémoire de son grand-oncle Albert Pochat.

La cérémonie s'est déroulée le 1<sup>er</sup> octobre 2021 à Caen, à l'occasion du congrès de l'AFMD.

### ALBERT POCHAT – Matricule 77803



Albert Pochat est né le 29 juillet 1922 à Treffiogat dans le Finistère, fils de Jean, marin pêcheur, et de Marie Pochet née Guichaoua, dentelière. Devenu lui-même marin pêcheur et célibataire, il est domicilié chez ses parents au lieu-dit Léchiogat, rue du port. Selon une attestation, il est membre du groupe des FFI de Treffiogat depuis le 1er juin 1944. Une note du préfet du Finistère datée du 25 octobre 1952 mentionne qu'il aurait aussi fait partie des FTPF.

Le 12 juin 1944, Albert Pochat est arrêté à son domicile au cours d'une rafle de grande envergure effectuée par la feldgendarmarie par mesure de représailles. D'abord incarcéré le 14 juin à Pont-l'Abbé, il est dirigé vers la prison Saint Charles à Quimper le 30 juin puis transféré le 3 juillet 1944 à Fresnes où il est interné. Le 15 août 1944, Albert Pochat est déporté en wagon à bestiaux depuis la gare de Pantin vers le KL Buchenwald près de Weimar en Thuringe avec le « convoi des 77000 », dernier transport massif de plus de 1650 hommes et 550 femmes partis de Paris à quelques jours seulement de l'insurrection et de la libération de la capitale française. Arrivé le 20 août à destination, il est placé en quarantaine qui fait de lui le matricule 77803 après avoir été contraint de déposer toutes ses affaires personnelles. Fiché, il déclare son métier de marin pêcheur.

Le 3 septembre 1944, il est envoyé au tunnel de Dora, le plus grand camp annexe de Buchenwald, situé à 80 km près de Nordhausen, au sud du massif du Harz. C'est dans un immense site souterrain que des milliers de détenus de toutes nationalités travaillent depuis 18 mois sous la contrainte à l'assemblage des fusées secrètes A4-V2. Plus de la moitié d'entre eux y ont déjà perdu la vie. Pour autant, il ne fait que transiter par le camp de Dora, car il est rapidement affecté le 7 septembre au camp d'Ellrich-Juliushütte tout proche. Les conditions de détention et de travail forcé y deviennent insoutenables, à l'approche de l'hiver 1944-1945, sur les chantiers dépendant du *Sonderstab* Kammler. Le dénuement est total, la mort touche 85% des détenus arrivés avec son convoi. Albert Pochat ne peut y échapper, il décède le 27 décembre 1944 au camp d'Ellrich renommé *Mittelbau II*.

C'est donc par erreur que son camarade de misère à Ellrich, Pierre Goasdoué (77739), marin-pêcheur de l'Île-Tudy (Finistère), témoigne, dans un courrier adressé à la famille d'Albert Pochat, du décès d'Albert Pochat le 18 mars 1945. Ce sera pourtant la date retenue par le

ministère des ANCIENS COMBATTANTS et VICTIMES DE GUERRE. L'exploitation récente des archives originales permet de rétablir avec précision le jour où Albert Pochat s'est éteint, victime à 22 ans des nombreuses privations et des mauvais traitements que les SS et leurs *Kapos* lui ont infligés dans les camps nazis. L'acte de décès est transcrit le 9 juillet 1947 au registre de l'état civil de la commune de Tréffiagat-Léchiagat. Victor Adam (77790), originaire du même village, connaîtra un sort tragique identique.

Sources : Bu7/2-3/1 (Buchenwald ; Liste off. Des DCD à Ellrich ; DAVCC 21p526539 ; Registre des morts à Dora .p.139 (La Coupole).

Bernard Doncker

Extrait du livre des 9000 déportés de France à Mittelbau-Dora.



Dominique Goron, adhérente de l'AFMD-29 a reçu l'ouvrage à la Mémoire de son grand-père, Yves Le Meur.

La cérémonie s'est déroulée le 21 novembre 2021 à Dinard .

YVES LE MEUR – Matricule 20634



Yves Le Meur est né le 2 décembre 1922 à Châteaulin dans le Finistère, fils de Yves et de Marie Le Meur née Scordia. Le 22 juillet 1942, il épouse à Brest Yvette Abiven, sténodactylographe. Le couple habite 86, rue Jules Guesde à Brest où Yves Le Meur travaille comme employé aux écritures à l'intendance maritime. Une fille Yvette naît de leur union le 2 décembre 1942, le jour même où son père atteint l'âge de 20 ans. Selon une attestation, celui-ci aurait diffusé au début de 1943 les journaux clandestins du mouvement de résistance Défense de la France. Réfractaire au STO, il décide de quitter la France pour rejoindre les FFL en passant par l'Espagne. Il quitte Brest le 15 juin 1943 mais il est arrêté par la gestapo le 18 juin dans le train entre Bordeaux et Biarritz. Il est d'abord incarcéré à Biarritz, puis à Bayonne, au fort du Hâ à Bordeaux, avant d'être transféré le 7 août 1943 au camp d'internement et de transit de Compiègne-Royallieu dans l'Oise, Fronstalag 122, où il entre avec le numéro 17251. C'est à la prison de Biarritz qu'il fait la connaissance d'Albert Miossec (21648) de Brest avec lequel il sympathise.

Le 2 septembre 1943, Yves Le Meur est déporté au camp de concentration de Buchenwald près de Weimar en Thuringe avec le « convoi des 20000 », deuxième transport d'environ 1000 hommes partis en wagons à bestiaux de Compiègne vers cette destination. Albert Miossec le suivra de quinze jours avec le « convoi des 21000 ».

Arrivé le 4 septembre, Yves Le Meur devient le matricule 20634 et déclare la profession de comptable durant sa quarantaine.

Le 26 septembre suivant, Yves Le Meur est affecté au tunnel de Dora, le plus important des *Kommandos* extérieurs de Buchenwald, situé à 80kms près de Nordhausen au sud du Harz. Il y est confronté, dans les tunnels de l'usine souterraine d'assemblage des fusées A4-V2, à de terribles conditions de détention et de travail forcé auxquelles il a la chance de survivre néanmoins. A partir de juin 1944, il se lie d'amitié avec Alain Durand-Darnis (43968) de Neuilly-sur-Seine. Ils sont affectés ensemble aux *Kommandos* d'Osterhagen, de Mackenrode, puis Yves Le Meur part pour le Kommando de Nüxei. Tous ces *Kommandos* dépendent de celui de Wieda. Bien que finalement séparé de son camarade Alain Durand-Darnis, les deux hommes se croisent encore occasionnellement, du moins jusqu'à l'évacuation du camp devant l'avancée des troupes alliées. Yves Le Meur disparaît le 6 avril 1945 dans des circonstances inconnues. Dans une lettre datée du 30 mai 1946 Alain Durand-Darnis écrit à sa veuve, « Il m'a souvent parlé de vous et de sa petite fille. Il avait même pu – chose exceptionnelle – garder une photo de vous deux...Inutile de vous dire de quelle tendresse et de quel attachement étaient pleines ses paroles...Je suis profondément attristé de sa disparition et garderai toujours son souvenir comme celui d'un ami vrai dans une terrible épreuve ».

Sources : Bu7/2 (Buchenwald) DAVCC21p475841, André Sellier, histoire du camp de Dora. P203.  
Bernard Doncker  
Extrait du livre des 9000 déportés de France à Mittelbau-Dora.

## **CARHAIX LES MARCHES DE LA MORT - 23 NOVEMBRE 2021**

Conférence organisée par l'UTL-Centre Bretagne Ouest avec la participation de l'AFMD-29. L'histoire des marches de la mort d'Adelaïde Philippe-Roussel, Yves Tanné et Emile Jegaden. Tous les trois avaient témoigné ensemble en ce même lieu de leurs parcours concentrationnaires.





Yves Tanné est né le 5 octobre 1924 à Plougouven dans le Finistère, célibataire, il est ouvrier et demeure à Morlaix.

Suite à un attentat commis contre foyer du soldat (soldatenheim) de Morlaix, le 24 décembre 1943, il est arrêté lors de la rafle du 26 décembre 1943 qui s'est déroulée à Morlaix, il est retenu comme otage avec 58 autres personnes.

Il est transféré jusqu'au 2 janvier 1944, avec les autres otages, à la base aérienne de Ploujean. Tous les otages partent de Morlaix par le train jusqu'au camp d'internement et de transit de Compiègne.

Il quitte Compiègne le 22 janvier 1944 vers le camp de Buchenwald puis au camp de Flossenbürg et enfin au kommando de Hradischko.

Le kommando de Hradischko est évacué le 26 avril 1945, Yves Tanné est libéré le 26 mai 1945.

Sources: Livre-Mémorial FMD (I.) <http://www.bddm.org/>, <http://memoiredeguerre.pagesperso-orange.fr/deportation/29/p6-list-def.htm>, Archives Buchenwald und Mittelbau-Dora, Archives familiales, Les Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation du Finistère.

### **L''évacuation du Kommando de Hradischko, témoignage d'Yves Tanné.**

**...Début avril 1945** : Les troupes soviétiques approchaient de Prague qu'ils allaient libérer. Les troupes allemandes se sentaient perdues. Plus la libération approchait, plus les kapos se déchaînaient : la faim, la soif, le froid, les séances d'épouillage, les appels en pleine nuit, coucher à 2 heures du matin, lever à 4 heures, la toilette avec l'eau apportée dans une sorte de mangeoire, où les poux pullulaient et qu'il fallait écarter. Un matin d'avril, on voit arriver une horde de très jeunes hitlériens. Leurs fusils traînaient à terre, trop lourds, trop grands pour leur taille. Ces gamins fanatiques nous font creuser des tranchées antichars. Ils s'amuse à nous obliger à chanter. Soudain, ils nous ordonnent de nous allonger sur le sol. Ils tirent dans le tas. Les Français, en queue de colonne, sont visés en priorité. Les morts sont chargés sur une charrette qui prend la direction du four crématoire. Les blessés sont écartés dans un fossé et achevés à bout portant. Les valides repartent au camp. Ceci a duré trois jours, les 9, 10 et 11 avril, puis le commandant du camp a fait arrêter la tuerie. Le lendemain, il n'y avait plus personne au camp.

**Fin avril 1945** : Les troupes soviétiques approchent. Nous évacuons le camp, en train. Enfermés dans un wagon, nous errons sans but, pendant 10 jours. Sans manger, sans boire. Nous sommes tous malades. Nous sommes dévorés par les poux. Nos vêtements sont imprégnés de l'odeur fétide de nos excréments. Beaucoup succombent. Les cadavres, qui ne seront jamais identifiés, sont laissés plusieurs jours parmi nous dans le wagon, puis poussés sur le ballast. Beaucoup ne supportent pas. Nous pensons tous que c'est là notre tombe. Seuls 170 détenus sur 1 000 ont survécu.

**Mai 1945** : Début mai 1945, nous sommes toujours dans le wagon. Un jour, nous distinguons des drapeaux blancs à l'extérieur. Le mot d'ordre était : restez impassibles, ne montrez pas votre joie, vous seriez éliminés. Les geôliers s'éclipsent. Soudain, on cogne sur les portes du wagon. Ce sont les patriotes tchèques qui viennent nous sortir de notre prison roulante. Nous sommes pris en charge par nos libérateurs qui nous logent dans des hangars et nous donnent les premiers soins. Ils nous font manger, mais nous sommes trop faibles et nos réactions sont violentes. Personnellement, mon premier repas a failli me faire passer de vie à trépas. Je fus pris de dysenterie et fus obligé de m'éloigner. Je suis resté inanimé une journée entière, et je fus sauvé par un copain vendéen, qui m'apporta un médicament au charbon auquel il ajoutait du charbon de bois pilé. Comme je ne pouvais pas bouger, que je hurlais dès qu'on me touchait, ce copain a cherché et trouvé une couverture

pour me couvrir, la nuit étant très fraîche et a construit sur place une petite tente d'indien, sorte de guérite qui m'a protégé.

Puis les Américains sont venus nous chercher en zone russe. Nous sommes revenus au bercail, d'abord par camion jusqu'à Mulhouse en passant par Munich, puis par le train jusqu'à Paris, où nous avons été soignés....

## **VEILLE ET VIGILANCE**

Nous sommes attentifs à la préservation de l'Histoire et de la Mémoire de toutes les victimes de la barbarie nazie dans le respect de la réalité.

Nous veillons à la préservation des monuments, au bon état de ces lieux de mémoire. Lorsque cela est nécessaire nous intervenons auprès des communes en charge de la conservation de ces sépulcres.



Nous sommes intervenus auprès de la ville de Morlaix pour une valorisation de la stèle des otages morlaisiens. Nous avons eu le plaisir et l'honneur d'être entendus.

## **SOUTIEN – PARTICIPATION AUX ÉVÈNEMENTS NATIONAUX**

« CHAWA - Pièce de ma Mémoire » à Plabennec le 9/11/21



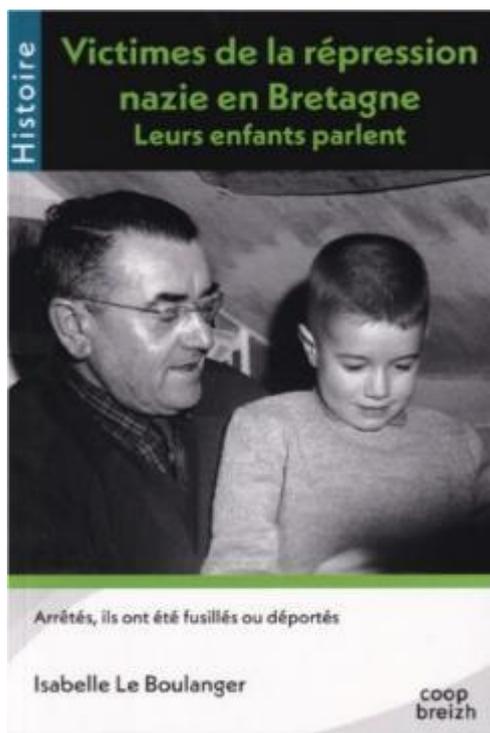
## Le CONCERT DE LA LIBERTÉ à Paris le 12/11 :2021



### TRAVAUX DE RECHERCHE AVEC LES HISTORIENS

#### « *LEURS ENFANTS PARLENT...* » UN LIVRE d'ISABELLE LE BOULANGER

Isabelle Le Boulanger, docteur en histoire contemporaine, enseignante et chercheuse au Centre de recherche celtique et bretonne de Brest s'attache à la parole des descendants de déportés. Ces témoignages sont la transmission de la mémoire de la déportation des intéressés à leurs enfants ainsi que de l'impact du traumatisme sur la vie du déporté et ses effets transgénérationnels.



Si le témoignage n'est pas l'histoire, l'histoire ne peut s'écrire sans le témoignage. Une invitation à lire son ouvrage « Victimes de la répression nazie en Bretagne, leurs enfants parlent » .

Ces témoignages ont pour finalité la mise en garde contre l'obscurantisme et participe à la lutte contre le négationnisme.

*Les hommes normaux ne savent pas que tout est possible. Même si les témoignages forcent leur intelligence à admettre, leurs muscles ne croient pas.*

*Les concentrationnaires savent.*

Sources :David Rousset, *L'Univers concentrationnaire*,  
Hachette, coll. Pluriel, n°913 (page 181)

L'AFMD-DT29 remercie ses adhérents et ses amis pour leur participation active à la réalisation des objectifs de la délégation du Finistère.

Nous les invitons à partager leurs idées, à transmettre leurs témoignages et récits, à participer à la rédaction des fiches biographiques des déportés.

AFMD-DT29  
M.MOAL Maryvonne  
29, route de Kermenhir  
29630 -PLOUGASNOU  
Tél : 06.85.42.80.80  
Courriel : afmd.dt29@gmail.com